

Rassembler les générations pour la justice sociale



Ce bulletin

célèbre les générations qui s'unissent pour maintenir la vitalité des mouvements sociaux et met en lumière les jeunes militant-e-s qui reconstruisent et remodèlent notre monde. En Guinée-Bissau, en Colombie, au Guatemala et en Birmanie, les jeunes s'appuient sur les luttes de leurs aîné-e-s, utilisent la narration pour préserver la mémoire historique, prévenir les injustices, et s'unissent comme jamais auparavant pour dénoncer le statu quo. Rassembler les générations pour la justice sociale nous offre l'espoir d'un avenir plus juste et plus équitable.



Depuis 1993, Tiniguena a formé plus de 200 jeunes en Guinée-Bissau sur des questions telles que l'action climatique, la conservation de la biodiversité et les droits des femmes dans le cadre de son programme Geração Nova da Tiniguena.

Crédit photo : Tiniguena

Le cycle du changement

Partout dans le monde, dirigeant-e-s et décisionnaire s'engagent à *rebâtir en mieux* après la pandémie. Du gouvernement canadien aux Nations Unies, on nous promet un monde meilleur que celui d'avant. En même temps, des mouvements populaires réclament une *reprise juste*, qui s'attaque aux inégalités et aux injustices exposées et exacerbées au cours des deux dernières années.

Partout, on sent que le changement est inévitable – et qu'il peut être transformateur si nous travaillons ensemble.

Nous n'avons pas fini de sentir les effets de la COVID-19. Dans certaines régions, les populations sont largement vaccinées et les gouvernements ont levé plusieurs restrictions. Ailleurs, la pandémie poursuit ses ravages ; le manque de vaccins, la perte catastrophique des moyens de subsistance et l'insécurité alimentaire croissante témoignent des inégalités dans le monde. Dans certains pays,



La collaboration entre les générations enrichit le processus de transformation et le vivifie.

◀ le danger posé par la pandémie est exacerbé par la guerre civile, les violences politiques et la répression exercée par des régimes autoritaires sur les mouvements pour la démocratie et la justice.

Sur toute la planète, des activistes de la nouvelle génération contribuent à rebâtir le monde et à le remodeler, insufflant aux mouvements sociaux une énergie et des idées nouvelles. Ces jeunes savent que le monde peut être meilleur que ce qu'ils voient maintenant – pour leurs aînés, pour eux-mêmes et pour ceux et celles qui les suivront.

En Colombie, des générations de jeunes activistes se sont appuyées sur les luttes menées par leurs parents et leurs grands-parents. Les mouvements sociaux ont plaidé pour l'accord de paix actuel, qui

aborde les causes profondes du conflit armé. L'implémentation de celui-ci étant menacé par l'obstruction du gouvernement, des mouvements citoyens, menés par des jeunes, résistent et appellent à un changement social en profondeur et à la fin des violences policières. S'appuyant sur les réalisations de l'accord, les jeunes exigent plus que l'absence de peur. Ils s'entêtent à réclamer l'égalité et la justice pour les femmes, les paysans, les groupes ethniques et les personnes LGBTIQ+.

La vision d'avenir des jeunes s'appuie sur les victoires et les défaites des générations passées. L'arrivée d'une nouvelle génération d'activistes favorise à la fois le

changement et la continuité et ce rythme organique assure le dynamisme et la longévité des mouvements. Alors que notre homologue Tiniguena fête 30 ans d'éducation des jeunes de la Guinée-Bissau dans le cadre de son programme *Geração Nova da Tiniguena*, certains des premiers participant-e-s reviennent enseigner à la nouvelle génération et apprendre de celle-ci. Au Guatemala, les générations s'unissent pour guérir du traumatisme intergénérationnel

et se racontent leurs luttes pour la justice.

La Coalition canadienne de la santé, dont fait partie Inter Pares, nous rappelle que le temps apporte à

la fois le progrès et le recul. Dans son travail contre les inégalités et les injustices dans notre système de soins de santé, elle note qu'au fil des décennies, la privatisation croissante a érodé des services publics obtenus après maintes luttes. La solution proposée n'est pas nouvelle : il faut restaurer l'universalité du système public de soins de santé – et l'élargir. Jeunes et vieux nous rappellent qu'il est possible de regagner ce qui a été perdu – et plus encore.

Les failles s'élargissent dans le monde, mais on y voit poindre une lumière qui grandit : l'espoir en l'avenir. La collaboration entre les générations enrichit le processus de transformation et le vivifie – c'est ainsi que nous tirons les leçons du passé, améliorons notre présent et luttons pour notre avenir. 



La Batukada Estallido Feminista, un groupe de batteurs de tambours LGBTI, joue pendant un festival de l'eau à Medellín, en Colombie. Ce festival est une forme de résistance et de protestation contre les conflits socio-environnementaux dans la région et met en avant l'eau comme un droit humain fondamental.

« Touche pas à ma génération! »

Htoo Myat et Mai Ra* respirent la fumée et les gaz lacrymogènes, sous le grondement des avions de l'armée. Comme des millions de Birman-e-s, ils descendent dans la rue pour défier le coup d'État militaire qui a écrasé dans le sang la fragile démocratie de leur pays le 1er février 2021. Ils brandissent des affiches et lancent des slogans sur Twitter : « Combien de cadavres faut-il à l'ONU pour intervenir? » et « Touche pas à ma génération! ».

Htoo Myat a 21 ans. Élevé en ville, c'est un Bamar bouddhiste, l'ethnie et la religion majoritaires. Ses parents lui ont parlé de la vie au temps de la dictature, mais il ne connaissait pas ce monde-là. Le coup d'État l'a politisé.

Mai Ra a 23 ans. C'est une autochtone kachine qui vit près de la frontière chinoise. Mai Ra a hérité du traumatisme de ses parents et grands-parents. Elle vit encore avec la guerre civile, la discrimination et la violence d'État – comme la plupart des autochtones en Birmanie. Le gouvernement central a supprimé les droits des peuples autochtones et violemment réprimé leur lutte pour



Les jeunes manifestant-e-s karens appellent à la démocratie fédérale à l'occasion de la Journée internationale d'action pour les rivières à Mutraw.

Crédit photo : KESAN

l'autodétermination. Mai Ra croit que le coup d'État a ouvert les yeux du peuple bamar à cette réalité.

Partout au pays, des jeunes dénoncent le retour du régime militaire. Des gens de toutes ethnies, orientations sexuelles et identités de genre forment un front uni et découvrent leurs luttes respectives. À la tête de l'insurrection intergénérationnelle, les jeunes captent l'attention du monde grâce à des tactiques créatives et aux médias sociaux. Le leadership

qui émerge en Birmanie n'est pas seulement plus jeune, il est aussi plus diversifié sur le plan du genre et de l'ethnie.

Depuis des décennies, les homologues d'Inter Pares conscientisent leur collectivité à la démocratie et aux droits de la personne, notamment par des programmes de leadership offerts aux jeunes Autochtones.

Quand le coup d'État est survenu, ces jeunes ont exigé plus qu'un retour à la normale : ils ont appelé à une restructuration politique complète, une démocratie fédérale respectueuse des différences et des droits des peuples autochtones, y compris des Rohingyas.

Des gens de toutes ethnies, orientations sexuelles et identités de genre forment un front uni et découvrent leurs luttes respectives.

Inter Pares est solidaire de ses homologues et des jeunes en Birmanie qui ont le courage de prendre leur avenir en main et refusent de considérer le coup d'État comme un fait accompli. 

**Pour assurer leur sécurité, nous ne nommons pas nos homologues. Les récits partagés ici sont la représentation collective d'un ensemble d'expériences.*



Malgré les frappes aériennes de l'armée birmane, la Karen Women's Organisation continue de proposer des formations pour les jeunes femmes à la Karen Young Women Leadership School.

Crédit photo : Karen Women's Organization

Comprendre le passé, redéfinir le présent

« Mon énergie, je veux la donner à échanger avec elles ».

Quimy de León est chercheuse et activiste de longue date. Elle est également cofondatrice de RUDA, un nouvel homologue d'Inter Pares. RUDA naît en 2017 de cette volonté d'échange et de d'alliance entre différentes générations de féministes guatémaltèques. Elle naît également du besoin de raconter les histoires de femmes latinas et guatémaltèques autrement et de permettre aux jeunes de créer leurs propres narratifs expliquant l'environnement qui les entoure. La jeune coordonnatrice Andrea Rodriguez s'exclame : « nous voulons visibiliser celles qui luttent et nous utilisons les médias digitaux qui ont leurs codes distincts, propre à une nouvelle génération ». Les histoires racontées sont à la fois celles de féminicides, de disparitions et de criminalisation des défenseuses des droits de la personne mais également des histoires donnant la parole à celles qui ne l'ont pas suffisamment.

RUDA réinvente les espaces de luttes sociales incluant à la fois le corps des femmes, leurs identités, leurs territoires et leurs histoires.



RUDA travaille à la préservation de la mémoire historique, afin que les injustices passées ne se répètent pas.

Crédit photo : RUDA

L'équipe de RUDA est intergénérationnelle mais aussi les histoires que l'organisation partage. La mémoire historique est un espace de lutte pour les femmes afin de comprendre et réinterpréter les injustices passées et éviter qu'elles ne se reproduisent. Ainsi, RUDA raconte des récits de la guerre civile guatémaltèque tristement célèbres tels que le cas de Sepur Zarco ou encore le cas des 56 filles du foyer de la Virgen de La Asunción. Le créateur de contenu Marco Juracán affirme « la mémoire est une force transformatrice qui nous accompagne ». En partageant ces histoires, RUDA rappelle que les acteurs responsables de ces événements sont toujours proches du pouvoir.

Finalement, le travail intergénérationnel favorise la guérison. RUDA raconte ces histoires sans victimiser à nouveau les femmes et en permettant aux jeunes de mesurer les impacts de ces traumas sur leur génération et leur communauté. Les violences sont racontées puis transformées; Il s'agit d'un acte de résilience proactive et non basé sur la force de supporter l'insupportable. RUDA est un lieu de rencontre entre corps et territoire, le personnel et le politique, entre les femmes nées après les accords de paix et celles ayant survécu à la guerre.

RUDA réinvente les espaces de luttes sociales incluant à la fois le corps des femmes, leurs identités, leurs territoires et leurs histoires. 

Inter Pares

221, av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) K1N 6P1 Canada
Tél : 613-563-4801 ou 1-866-563-4801 (sans frais) • Téléc : 613-594-4704 • info@interpares.ca • www.interpares.ca

Avec le soutien de milliers de Canadiennes et de Canadiens, Inter Pares travaille au Canada et à travers le monde avec des organisations qui partagent l'analyse selon laquelle la pauvreté et l'injustice sont causées par les inégalités entre les nations et au sein de celles-ci. Inter Pares et ces organisations agissent en faveur de la paix et de la justice socio-économique dans leurs collectivités et leur société.